



La stratÃ©gie israÃ©lienne consistant Ã agir par procuration Ã Gaza est en train de s'effondrer.

Description

Le meurtre du chef de gang Yasser Abu Shabab, un criminel et baron de la drogue notoire, par l'un de ses propres hommes a mis en Ã©vidence lâ€™Ã©chec de la vision d'IsraÃ«l pour la bande de Gaza.

Par Muhammad Shahada, le 12 dÃ©cembre 2025.



Yasser Abu Shabab/Facebook

Lâ??assassinat, la semaine derniÃre, de Yasser Abu Shabab, 32 ans, chef des Â« Forces populaires Â» soutenues par IsraÃl, une milice opÃrant dans la rÃgion de Rafah, au sud de la bande de Gaza, est plus quâ??un simple rÃglement de comptes sanglant entre gangs rivaux. Son assassinat par ses propres miliciens mÃcontents est la manifestation Ãvidente dâ??une politique qui sâ??effondre.

Pendant des mois, IsraÃl a tissÃ une alliance sordide entre des criminels condamnÃs, dâ??anciens membres de lâ??Ãtat islamique et des collaborateurs opportunistes, les prÃsentant comme lâ??embryon dâ??une gouvernance locale alternative au Hamas Ã Gaza, tout en les utilisant pour orchestrer la famine et mener des attaques au nom dâ??IsraÃl. Aujourdâ??hui, cette tentative de

cultiver un réseau de gangs criminels comme sous-traitants de son occupation s'effondre dans des luttes intestines paranoïaques et un chaos sanglant.

Abu Shabab lui-même était un [trafiquant de drogue](#) condamné, dont les [liens avec l'État islamique dans le Sinaï](#) étaient avérés. Condamné en 2015 par un tribunal de Gaza à 25 ans de prison, il a purgé huit ans avant de s'enfuir dans le chaos qui a suivi le 7 octobre. Il a ensuite refait surface à Gaza sous la protection de l'armée israélienne pour diriger un gang de 120 combattants, dans le cadre de ce que le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a admis être une stratégie explicite visant à armer les clans puissants de Gaza pour contrer le Hamas.

Selon le journaliste d'investigation gazaouie Mohammed Othman, la mort d'Abu Shabab a été déclenchée lorsque l'armée israélienne a découvert le mois dernier de la nourriture qu'elle avait fournie à son gang dans un tunnel du Hamas. Israël a rapidement imposé des restrictions aux membres du groupe, limitant leurs déplacements à Rafah, réduisant leurs rations alimentaires et empêchant leurs dirigeants les plus fiables d'entrer et de sortir d'Israël.

Les tensions au sein du gang ont éclaté. En quelques jours, après une enquête interne, l'adjoint et dirigeant de facto du gang, Ghassan Duhaini, a arrêté Jum'aa Abu Sunaima, dont le frère Mahmoud supervisait la distribution de nourriture au gang d'Abu Shabab et d'autres familles de la région, soupçonné de détourner de la nourriture au profit des militants du Hamas.

Mahmoud s'est rendu au domicile d'Abu Shabab pour exiger la libération de son frère, mais on lui a répondu que Jum'aa avait trois options : rester en détention, être remis à l'armée israélienne ou être exécuté. La confrontation s'est intensifiée jusqu'à ce que [Mahmoud sorte un fusil automatique](#) et ouvre le feu ; Abu Shabab a grièvement blessé et a succombé à ses blessures après avoir été évacué vers l'hôpital Soroka dans la ville israélienne de Beer Sheva. Mahmoud et Jum'aa ont tous deux été tués dans les affrontements.

La mort d'Abu Shabab a été suivie d'une cascade de violences en représailles. Selon Othman et d'autres sources locales, Duhaini, blessé à la jambe gauche lors de l'affrontement, a été soigné en Israël et est revenu pour procéder à plusieurs exécutions : il a tué les gardes du corps d'Abu Shabab pour ne pas être intervenus, ainsi que le tireur, son frère et plusieurs autres personnes. Il a également lancé des attaques contre les maisons du clan Abu Sunaima, blessant plusieurs résidents, confisquant des téléphones, agressant des femmes et confinant des familles. Le [clan a ensuite publié une déclaration publique](#) confirmant la mort de Jum'aa et Mahmoud et suggérant implicitement que les deux étaient responsables de la mort d'Abu Shabab.

Cette implosion révèle une crise profonde sur l'expérience israélienne à Gaza : en confiant l'occupation d'une population assiégée aux collaborateurs les plus violents et les plus opportunistes, Israël ne parviendra pas à créer une alternative stable au gouvernement du Hamas. Au contraire, une telle stratégie ne fait que favoriser une économie de guerre miniature, ouvrant la voie à des cycles sans fin de violence punitive.

Approfondissement de la collaboration

Les relations entre Israël et les gangs criminels de Gaza ont commencé presque immédiatement après l'invasion de Rafah par l'armée en mai 2024. Les membres des gangs se sont rapidement mis à piller et à extorquer les convois d'aide humanitaire avec ce que des témoins ont décrit comme une protection israélienne passive, et parfois active : les vols pouvaient avoir lieu à moins de [100 mètres](#) des chars israéliens, les troupes ne tirant que lorsque la police locale ou des volontaires tentaient d'intervenir.

Cet arrangement servait les objectifs stratégiques d'Israël, aggravant la famine à Gaza tout en rejetant la responsabilité sur les groupes locaux et en présentant une dénonciation plausible. Au plus fort de la crise l'année dernière, [près de 90 %](#) des convois d'aide de l'ONU ont été interceptés avant d'atteindre les centres de distribution.

En novembre 2024, une note interne de l'ONU a identifié les Forces populaires d'Abu Shabab comme les principaux responsables. Le groupe avait construit un [complexe militaire](#) fortifié avec des [entrepôts et des chariots à moteur](#) pour stocker l'aide volée, qu'il revendait ensuite au marché noir à des prix exorbitants.

Plus tard dans le mois, des militants du Hamas ont tendu une embuscade à une unité d'Abu Shabab à l'hôpital européen de Khan Younis, tuant environ [20](#) de leurs combattants, dont le frère du chef du gang et son comptable, Fathi. Après l'attaque, l'armée israélienne a renforcé sa collaboration avec Abu Shabab, qui avait désormais des raisons personnelles de se venger du Hamas.

Israël a ensuite déployé les Forces populaires et d'autres gangs pour espionner, recueillir des renseignements, kidnapper, assassiner et nettoyer les zones dangereuses avant l'arrivée des forces israéliennes. Un haut responsable du Hamas à Doha a récemment confié que lorsque les Brigades Al-Qassam du Hamas [se sont affrontées avec](#) le clan Dogmouh en octobre, les militants ont récupéré des listes israéliennes de personnes à kidnapper, interroger et assassiner, ainsi que [d'importantes sommes d'argent, des armes et des véhicules](#).

En mai 2025, Israël avait encore officialisé sa collaboration. L'armée a fourni aux membres des gangs des uniformes [portant le drapeau palestinien](#) afin de donner l'impression d'une force de sécurité légitime, et leur a confié la tâche de construire un [grand campement de tentes à l'est de Rafah](#), près de la frontière égyptienne. Deux mois plus tard, le ministre israélien de la Défense, Israel Katz, a évoqué son projet de concentrer 600 000 Gazaouis dans ce camp, les empêchant ainsi de retourner dans le centre et l'ouest de Gaza. Abu Shabab a repris ces mêmes objectifs démographiques dans une [tribune libre publiée dans le Wall Street Journal](#) sous son nom.

Une [page Facebook](#) est rapidement apparue pour promouvoir la zone « sœur » du gang en arabe et en anglais, [offrant même des salaires mensuels](#) compris entre 1 000 et 1 500 dollars aux nouvelles recrues. Selon un ancien membre du gang qui s'est entretenu avec Mohammed Othman, les civils qui s'y sont installés ont effectivement pris en otage, empêchant de retourner à l'ouest ou de contacter leurs familles.

Les émirats arabes unis ont également commencé à soutenir Abu Shabab, cherchant à créer des rivaux locaux au Hamas. Un diplomate arabe a confié qu'Abu Dhabi préférait un « chaos à la soudanaise » tout scénario dans lequel le Hamas survivrait à la guerre. En juin, Duhaini est apparu dans une vidéo à l'arrière d'un véhicule immatriculé aux émirats arabes

unis, tenant un fusil serbe flambant neuf qui, selon une source du WSJ, ne peut être trouvé que dans deux pays du Moyen-Orient : Israël et les Émirats arabes unis.

En Israël, cependant, [Israël commentait regretter son choix](#). Les rangs d'Abu Shabab ne grossissaient pas et peu de civils rejoignaient leur camp. La situation est encore d'actualité. Avigdor Liberman, député de l'opposition israélienne et ancien ministre de la Défense, a involontairement enfreint la censure militaire en [critiquant](#) Netanyahu pour avoir armé « l'équivalent de Daech à Gaza ». Netanyahu a par la suite confirmé certains éléments de ce récit, ce qui a poussé la famille Abu Shabab et le clan Tarabin à renier publiquement Abu Shabab et à le qualifier de collaborateur.

Même le recrutement par le gang de Momen Al-Natour, critique bien connu du Hamas, est retourné contre lui. Après la [publication de photos](#) le montrant, sa famille a [dénoncé](#) et a rapidement fui Gaza pour échapper à l'emprise du gang.

Les gangs de l'est de Gaza

Depuis le cessez-le-feu d'octobre, Israël a conservé le contrôle des zones peuplées situées au-delà de la « ligne jaune », qui représentent désormais plus de la moitié du territoire de Gaza. Selon plusieurs sources locales, Israël a rapidement trouvé une autre utilisation au groupe d'Abu Shabab et à cinq autres gangs mandataires, qui participent à des opérations de guérilla et à des missions de recherche de tunnels afin d'éliminer les militants du Hamas à Rafah. Avant d'être tué, Abu Shabab était également impliqué dans les plans d'Israël visant à construire « [New Rafah](#) », un [village Potemkine](#) destiné à masquer le refus d'Israël d'autoriser la reconstruction dans l'ouest de Gaza.

Selon un journaliste européen chevronné, peu avant sa mort, Abu Shabab discutait avec Duhaini d'un plan visant à former un « gouvernement de transition de l'est de Gaza », inspiré vaguement des Forces de soutien rapide du Soudan. Le gang a également publié [des images](#) fin novembre pour se présenter comme une branche du Conseil de paix et de la Force de stabilisation internationale de Trump. Israël n'a cessé de promouvoir le gang auprès des décideurs américains, et [les médias israéliens ont même rapporté](#) qu'Abu Shabab avait rencontré Jared Kushner au Centre de coordination civilo-militaire de l'armée américaine dans le sud d'Israël, ce que le département d'État américain a démenti.

La direction des Forces populaires a depuis été confiée à Duhaini, ancien [commandant de Jaysh Al-Islam](#) à Rafah, une faction radicale qui a prêté allégeance à Daech en 2015 et qui est responsable de [l'enlèvement en 2007 du journaliste de la BBC Alan Johnston](#). Selon des sources à Gaza, Duhaini a été arrêté deux reprises par le Hamas avant la guerre et a précédemment servi dans le secteur de la sécurité de l'Autorité palestinienne. Son frère, un militant du Jihad islamique palestinien, est mort dans une prison du Hamas.

Un autre commandant clé du gang d'Abu Shabab est Essam Nabahin, un [agent de l'État islamique](#) qui a combattu l'armée égyptienne dans le Sinaï à la fin des années 2010. Après avoir refait surface à Gaza en 2022, il a [arrêté pour avoir tué un policier](#), mais est échappé de prison le 7 octobre. D'autres membres des Forces populaires ont des

antécédents tout aussi violents ou criminels, notamment le trafic de drogue, le meurtre et les agressions sexuelles.

Le deuxième gang par ordre d'importance est dirigé par Ashraf Al-Mansi, qui opère depuis une école abandonnée à Beit Lahia, dans le nord de Gaza. Une source basée à Gaza a déclaré qu'Al-Mansi venait d'une famille alignée sur le Hamas : son oncle, imam d'une mosquée du Hamas, a été tué par le Fatah en 2007, et son père a été détenu par Israël. Al-Mansi s'est ensuite tourné vers le trafic de drogue et s'est éloigné du Hamas. L'un de ses lieutenants les plus connus, [Abu Anas Ziedan](#), est un ancien djihadiste salafiste qui faisait partie de l'état islamique avant de rejoindre le groupe d'Al-Mansi.

Une autre figure importante est Hussam Al-Astal, ancien membre des forces de sécurité de l'Autorité palestinienne et peut-être le chef de gang le plus visible après Abu Shabab, en raison de ses [apparitions](#) dans les médias israéliens et internationaux. Le Hamas l'avait précédemment emprisonné pour avoir prétendument participé à l'[assassinat](#), sanctionné par le Mossad, de l'ingénieur palestinien Fadi al-Batsh en Malaisie en 2018. Comme plusieurs autres, il est évadé de prison après le 7 octobre et dirige désormais une [milice de 100 hommes](#) entre Khan Younis et Rafah, connue sous le nom de [Force de frappe antiterroriste](#).

Malgré sa notoriété médiatique, Al-Astal est éloigné de sa famille. Son frère Nidal est un haut commandant des Brigades Al-Qassam, et il est également apparenté à l'ancien dirigeant du Hamas Yunis Al-Astal. Un ancien voisin d'Al-Astal mère a informé qu'Israël avait tué sa fille lors d'une frappe sur une tente pendant la guerre, et que son gendre avait été tué alors qu'il cherchait de l'aide auprès de la Fondation humanitaire de Gaza. La femme et les enfants survivants d'Al-Astal ont refusé de le rejoindre à Khan Younis, et la famille élargie d'Al-Astal a officiellement renié.

Dans l'est de la ville de Gaza, Rami Heles, un autre ancien agent de sécurité de l'Autorité palestinienne, dirige un groupe plus petit, tandis que dans l'est de Khan Younis, un cinquième gang est dirigé par Shawqi Abu Nusaira, un ancien fonctionnaire de l'Autorité palestinienne qui a passé plus de dix ans dans les prisons israéliennes et qui serait responsable de la récente [exécution](#) d'un membre primum du Hamas. Bien qu'Abu Nusaira ait formé cette milice fin novembre, des sources sécuritaires à Gaza affirment qu'elles s'attendent à ce qu'il dissolve son groupe et demande la clémence à la suite de la mort d'Abu Shabab, étant donné l'absence de vendetta personnelle contre le Hamas.

Une sixième faction, beaucoup plus petite, a vu le jour à l'est de Rafah après la mort d'Abu Shabab. Se faisant appeler [la « Force de défense populaire »](#), le groupe a publié une seule vidéo menaçant le Hamas, mais ses dirigeants restent inconnus.

Un accord raté

L'assassinat d'Abu Shabab a porté un coup sérieux à la stratégie israélienne de domination par procuration à Gaza, pour au moins trois raisons. Premièrement, Abu Shabab était le visage de la [campagne de propagande israélienne](#) visant à revendiquer le succès de la radicalisation de certains Gazaouis et la création de « communautés alternatives sœurs »

pour eux dans l'ouest de Gaza, un discours qu'Israël utilise pour justifier l'enfermement et le ciblage continu d'environ deux millions de personnes dans les ruines de la moitié ouest de l'enclave.

Deuxièmement, en plus de promettre le pouvoir, l'argent et la nourriture, Israël a séduit ces gangs en leur offrant une protection contre le Hamas, intervenant militairement à plusieurs reprises pour les défendre contre les attaques. Mais cette promesse n'a plus aucun sens maintenant que la menace de violence émane des rangs mêmes des gangs.

Il n'y a aucune idéologie ou cause qui lie les membres des gangs entre eux, si ce n'est le gain matériel immédiat, ce qui signifie que tout conflit entre eux peut avoir des conséquences fatales. En effet, dans le chaos qui a suivi la mort d'Abu Shabab, plusieurs membres de gangs ont fui vers l'ouest de Gaza et se sont [rendus aux forces de sécurité du Hamas](#) en échange d'une clémence, et d'autres devraient bientôt les rejoindre.

Troisièmement, la mort d'Abu Shabab a déclenché une lutte de pouvoir entre Duhaini, qui dirige la branche militaire du gang, et Humaid Al-Sufi, chef de la branche civile. La faction de ce dernier a répandu des rumeurs selon lesquelles Duhaini serait responsable de la mort d'Abu Shabab. La famille Al-Duhaini est la plus petite de la tribu Tarabin, largement surpassée en nombre par la famille Al-Sufi, ce qui rend l'ascension de Duhaini au pouvoir difficile à accepter pour les autres.

La fuite paranoïaque des membres du gang vers le Hamas pour obtenir la clémence, les guerres de succession naissantes, la trahison viscérale au sein des rangs d'Abu Shabab : tout cela signale non seulement l'effondrement d'une force proxy, mais aussi la faillite de tout le principe cynique.

Rejetant à la fois le régime du Hamas et le retour de l'Autorité palestinienne, Israël a séduit à négocier avec les parias de Gaza, des hommes dont la seule cause commune avec Israël (et [Netanyahu](#) en particulier) était un désespoir partagé d'attendre au jour du jugement dernier. Avec la mort d'Abu Shabab, le modèle des gangs apparaît comme une stratégie dépourvue de vision et de principes, un témoignage accablant de l'échec de la vision d'Israël pour l'avenir de Gaza.

Traduction : RM pour l'Agence Média Palestine.

Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/12/15